

Le bicentenaire (1809-2009)

Hanane ma dédicace

"Un livre en braille est beaucoup plus volumineux
et beaucoup plus lourd qu'un livre ordinaire."

Bertrand Verine

"Première séquence - ouverture au NOIR.

Une jeune femme marche le long d'une rue piétonne, une valise à la main. Au tournant de la rue, un homme d'un certain âge l'aborde soudain. Elle s'arrête. Ils se regardent: lui, content; elle, terrifiée, au bord de l'affaissement...

Plan moyen. Au premier plan, l'homme de face. La femme hors champ.

L'homme conciliant: Je suis heureux de vous avoir rattrapée, mais ressaisissez-vous.

La femme: [Voix off] Ne vous en faites pas pour moi.

L'homme prend la femme par le bras pour l'aider à se ..."

- Comme ça peut être harmonieux un homme avec une femme! dit Malainine en coupant brusquement son épouse qui lui lisait un scénario.

C'était pour lui l'heure nécessairement douce de la journée, où il pouvait se délecter tout à l'aise, de belle prose en écriture cursive. Il était allongé, torse nu, sur le divan dans la position du patient qui s'apprête à s'écouter parler chez son psy jusqu'à plus soif.

Son épouse avait des yeux pochés. Elle aimait lire de tout à son mari. Une liseuse à domicile. Son domicile. Mais surtout comédienne de son état. Ce jour-là, elle lui lisait précisément le scénario d'un court métrage pour lequel on l'avait choisie pour le rôle principal.

Malainine possédait une voix de ventriloque, un rien de bedaine et des paupières au bord empourpré, si bien qu'il avait toujours l'air de sourire. Il ajouta:

- Quel est le titre de ce scénario déjà? L'essence d'un autre? Comme une essence?

- Non, non... les sens, un sens, des sens...*les sens d'un autre*, rectifia la voix de Djamila, je t'ai déjà lu le synopsis avant...la femme vient de passer une audition pour un rôle au cinéma, mais elle apprend par l'homme qui la rattrape qu'elle n'a pas été retenue par le jury de présélection.

- Mais, elle est terrifiée, tu crois que l'on peut être terrifié à cause de ce genre de mauvaise nouvelle?

- Où est le problème? au cinéma, tu sais très bien qu'on se permet d'exagérer le trait. Un peu comme au théâtre où l'on est obligé de crier pour se faire entendre par la salle, pour chuchoter il faut crier des fois...

- Et lui, il fait partie du jury ou quoi?

- Qui, l'homme? pas du tout, il est aussi comédien et il a passé la même audition pour le même rôle. En fait, c'est deux clowns, des intermittents du spectacle, si tu veux, qui alternent des périodes de chômage et d'emploi en contrats à durée déterminée. Tous les deux ont le même problème, mais l'homme est content parce qu'il vient de rattraper la dame et qu'il a peut-être une idée en tête.

- N'empêche, je ne vois toujours pas le rapport avec le bicentenaire de la naissance de Louis Braille! s'indigna Malaïnine en tambourinant des doigts sur la petite table en verre à côté de lui. En même temps une pluie fine commençait à tambouriner une marche militaire sur la vitre sonore du petit séjour.

- Tu vas vite en besogne mon chéri, ne t'ai-je pas parlé de la jeune femme avec la valise?

- Si, tu m'as dit qu'elle porte une valise à la main et qu'elle regarde l'homme d'un certain âge qui vient de l'accoster...

Visité d'un pressentiment, Malaïnine inclina la tête pour tendre l'oreille. Sa femme poursuivit:

- Non, non, justement, si j'ai dit: ils se regardent, cela veut simplement dire qu'ils sont face à face, elle lève la tête instinctivement à la hauteur de celle de son interlocuteur, mais c'est une aveugle.

- Sans blague!

- Je ne plaisante pas.

- Ah bon? Ne me dis pas que c'est la raison pour laquelle on t'a choisie pour ce rôle!

- Pas du tout...ou peut être oui...je ne sais pas, mais ça tombe bien, voilà enfin un personnage avec lequel on peut s'identifier facilement.

- Tu te trompes ma chérie, l'identification n'a rien à voir avec les personnages typés, frappés à l'emporte-pièce, il est encore plus difficile d'interpréter un déficient visuel qu'un homme normal.

- Tu juges des choses comme un sourd d'une musique.

- Tu veux dire comme un aveugle des couleurs, mais lui au moins, il a ses raisons; le pire, c'est que les voyants ne savent pas non plus parler des couleurs et des odeurs...c'est connu...tu es une comédienne, tu sais jouer un personnage qui tombe dans les pommes dans une situation normale, mais sais-tu au moins comment un aveugle s'évanouit?

-....

- Est-ce qu'un aveugle tourne de l'œil avant de s'affaisser?
- ...
- Tu m'as raconté un jour ce film français qui a beaucoup de succès à sa sortie: *Le Fabuleux destin d'Amélie Poulain*...
- De Jean-Pierre Jeunet, oui, mais quel rapport?
- Le plus beau c'est la scène de l'aveugle, m'as-tu dit.
- Oui, je me rappelle bien...lorsque Amélie guide l'aveugle dans la rue en passant devant des boutiques jusqu'à l'entrée du métro...ça dure à peine quarante secondes, mais ça en dit long sur le monde de l'aveugle. Elle parle des senteurs, du rire des gens, des prix affichés et même des sucettes Pierrot Gourmand dans l'une des vitrines. Une polyphonie de sens quoi! Elle a guidé les sens de l'aveugle en somme.
- C'est là que tu te trompes ma chérie, c'est l'impression que les spectateurs ont *a priori*, mais en réalité, l'aveugle, avec ses sens développés, en sait plus qu'Amélie. Il passe habituellement devant ces devantures de magasins et il connaît tout par cœur. Ce que tu ne sais pas aussi, c'est que Œdipe aveugle, errant, même en compagnie de sa fille Antigone, il a toujours marché devant. Enfin, passons...Je regrette seulement qu'il n'y ait pas de clown dans le film.
- Mais il y a un nain de jardin.
- Il ne fait pas l'affaire...même si , je te le concède, dans certains cas, c'est l'accessoire qui permet le déclic...tiens! justement...la valise...est-ce que le scénario indique quelque chose au sujet de la valise?
- Pourquoi? C'est important?
- Oui, tous les détails ont leur importance... en général, ce genre de valise dans des situations pareilles a toujours le même aspect, c'est ce qu'on appelle un lieu commun. Dans la plupart des cas, c'est une valise courante en carton avec des autocollants par-dessus, avec renforts en cuir aux angles légèrement arrondis et deux sangles en maroquin ocre; l'extérieur est effacé par l'usure mais l'intérieur est toujours luisant, en étoffe satinée avec des pochettes de rangement, la voyageuse a sûrement mis toute son âme dedans, ses rêves, ses souvenirs, bien rangés avec des torchons et des serviettes...on peut même s'asseoir dessus quand on attend le bus, mais quand on l'ouvre, on dirait une boîte à musique, les odeurs chatouillent la narine ouverte et réveillent tout un film de souvenirs comme lorsqu'on s'apprête à déguster une bonne bouillabaisse...mais je parle, je parle... et je ne te laisse pas continuer, vas-y, poursuis ta lecture ma chérie.
- Dis donc, tu es plein de vérités sur la vie aujourd'hui.

- C'est que je n'ai plus que ce regard en arrière que je puise au fond de moi avant qu'il ne s'épuise, au fin fond de mon enfance...des images que nous ne savons plus voir. Avec les yeux de mon enfance, j'ai une acuité à revendre. Mais vas-y ma chérie, continue donc!

- Ok! je reprends depuis le début, mais cette fois-ci, laisse-moi terminer la première séquence s'il te plaît.

- Promis, je ne t'interromprai plus.

Alors, Djamilia se rapprocha du divan près de la tête de son époux, s'installa à même le sol sur le tapis noir et reprit pour de bon sa lecture du scénario:

"Première séquence - ouverture au NOIR.

Une jeune femme marche le long d'une rue piétonne, une valise à la main. Au tournant de la rue, un homme d'un certain âge l'aborde soudain. Elle s'arrête. Ils se regardent: lui, content; elle, terrifiée, au bord de l'affaissement...

Plan moyen. Au premier plan, l'homme de face. La femme hors champ.

L'homme conciliant: Je suis heureux de vous avoir rattrapée, mais ressaisissez-vous.

La femme: [Voix off] Ne vous en faites pas pour moi.

L'homme prend la femme par le bras pour l'aider à se mettre d'aplomb.

Plan moyen large.

Au fond, au second plan, on voit une grande place avec un grand arbre au milieu.

La femme tend la main à l'homme qui donne de nouveau la sienne, (de dos tous deux) ils s'éloignent du lieu de rencontre.

L'homme: Croyez-moi, je suis vraiment très heureux de vous avoir rattrapée, même si vous n'avez pas été retenue pour le rôle.

Ils font quelques pas et sortent du champ par la droite.

On voit une grande place avec un grand arbre au milieu.

Au fond, au second plan, des fenêtres qui donnent sur la place jouxtant la rue piétonne.

Enchaînement par un travelling Gauche-Droite accompagnant le déplacement des deux personnages.

L'homme: Ça vous dirait de faire la clownsque avec moi?

La femme ne répond pas.

On entend (Hors Champ) le trot d'un cheval tirant un coche sur le pavé.

L'homme la fait s'asseoir puis s'assoit à côté d'elle sur un banc public au milieu de la place.

Panoramique Gauche-Droite pendant qu'ils s'assoient.

Plan moyen serré et contre-plongée.

L'homme vu de face, est penché sur une poignée de pigeons qui roucoulent. Il leur jette des miettes de gâteau.

Par à coups, on aperçoit les dentelles de la jupe que porte la femme.

Plan rapproché poitrine sur l'homme, la femme en amorce à droite et, par instants hors champ.

L'homme: Vous ne voulez pas accepter?

La femme: Une troupe de clowns à nous deux?

L'homme: Oui, à nous deux nous crierons comme vingt. On aura rarement besoin d'un troisième larron.

La femme: Mais est-ce que votre cirque voudra de moi?

L'homme: Vous avez ce qu'il faut...on va s'enfariner le visage et nous ferons un charivari de diable, ayez seulement confiance.

Il avance vers la face de la femme sa face aux lèvres sobres de paroles et aux sourcils alourdis de taciturnité.

Elle ouvre son ombrelle.

Quelques passants au premier plan les masquent partiellement.

La femme referme son ombrelle.

Début du thème musical du film.

Gros plan sur l'homme vu de profil, de sorte que l'on peut voir le bout du nez de la femme.

Panoramique Haut-Bas sur la place, on voit les ombres immobiles des deux partenaires (derrière eux), deux pigeons marchant sur l'ombre puis la caméra revient sur eux (vus de dos).

Puis Gros plan sur le chignon de la femme.

La femme: Comment va-t-on s'arranger?

L'homme: C'est tout arrangé.

La femme: Je fais quoi au juste?

L'homme: Vous ferez le clown et moi de même.

Toujours de dos, la femme est en train de fouiller dans sa valise.

Gros plan sur la valise entrouverte au premier plan.

On y voit des accessoires de clown: une grosse salopette bariolée fluo, des énormes chaussures, une paire de chaussettes à rayures, un maxi nœud de papillon, un gros nez rouge, une calotte et une méga perruque.

Interruption du thème musical.

Un panoramique Gauche-Droite découvre entrant par la droite, parmi les bancs, deux gamins hilares sur leurs trottinettes.

Leur course affole les pigeons qui s'envolent devant eux à grand bruit.

Ils font la ronde autour de nos héros.

La caméra accompagne leur mouvement pendant qu'ils font le tour du banc occupé par les deux partenaires.

Les enfants s'arrêtent et regardent la femme.

Plan à mi-corps puis rapproché.

Effet zoom sur le visage puis sur les yeux de la femme.

Gros plan. On voit des yeux d'aveugle.

Voix off d'un enfant: Elle est aveugle!

L'homme: On vous regarde.

La femme: Je ne demande que ça.

Elle prend le nez de clown, essaye de le placer, puis recommence.

L'homme sort un petit cœur de sa poche et le donne à la femme. Sitôt qu'elle l'a, elle ouvre son ombrelle, met son cœur dans un mouchoir, range le tout dans sa poche et salue avec un pied de nez.

Les enfants applaudissent en riant. La femme leur tend le gros nez rouge.

L'un des enfants s'en saisit et se sauve poursuivi par son camarade.

Même procédé de la caméra que tout à l'heure.

La femme est restée debout.

Puis l'homme ferme la valise, la prend et donne le bras à la femme.

Un travelling de droite à gauche les suit dans leur marche.

L'homme: Vous venez souvent au centre ville?

La femme: Quelques fois. C'est peu. Et vous?

L'homme: Moi j'y viens tous les soirs.

La femme: Vous avez de la chance.

L'homme: Pourquoi? C'est si important les lumières de la nuit pour vous?

La femme: Vous voulez dire les bruits de la nuit? Ah! oui. J'en ai gardé de très beaux souvenirs....

Avant de sortir du champ à gauche pour traverser la rue, le duo passe devant une devanture de cinéma qui affiche ACTUELLEMENT EN SALLE Les lumières de la ville de Charlie Chaplin avec la fleuriste aveugle et PROCHAINEMENT À L'AFFICHE le film Casablanca avec Ingrid Bergman et Humphrey Bogart unis dans un baiser très cinéma.

Le reste est en voix off (reprise du thème musical du film)

L'homme: Combien de bougies vous avez soufflées cette année?

La femme: Une bonne quarantaine.

L'homme: Et pourquoi vous ne vous êtes jamais mariée?

La femme: On ne me l'a jamais demandé.

Fin de la première séquence – fondu au NOIR."

- Bon j'arrête ici, dit Djamila en fermant le tapuscrit du scénario.

Assise à l'orientale, les jambes croisées, Djamila frétilait sous prétexte qu'elle avait des fourmis partout.

- C'est déjà la fin? s'enquit Malaïnine.

- Oui, pour aujourd'hui, ce soir je te lirai la deuxième séquence.

- Pourquoi cette ouverture et cette fermeture en fondu? Et pourquoi encadrer la séquence de noir?

- Je ne sais pas, c'est peut-être en rapport avec le personnage de l'aveugle, je pense.

- Je ne sais pas, mais moi j'aurai préféré clore la séquence simultanément avec la fermeture de la valise. Clôture contre clôture. Comme ça j'aurai fourni un contrepoint significatif aux images du film, tu n'es pas d'accord?

- Si mon chéri, c'est toi qui as raison, roucoula Djamila comme une colombe en se coulant contre lui.

Il dessina du bout du doigt les contours de son oreille et après avoir soupiré de bonheur, il appliqua un long baiser dans le creux de l'oreille. Chatouillée, elle hurla de rire.

- Malaïnine, dit-elle, arrête. Elle se savait aimée.

Les prunelles de Djamila dansèrent un court instant dans les yeux de verre de Malaïnine. Ses regards entrés dans ceux de l'homme avaient l'air de fouiller jusqu'au fond de l'âme, comme pour y traquer des souvenirs.

La pluie continuait à tomber, mais maintenant à grosses gouttes. Malaïnine sentit un petit frisquet à fleur de peau. Il passa son tricot de laine par-dessus sa tête. On ne voyait plus le relief de ses côtes. Puis après un silence, il renchérit:

- Finalement, j'aime bien ce nouveau personnage.

- Lequel? L'aveugle?

- Non, le clown. Tu sais, quand j'étais petit, très petit, mon père me montrait toujours les étoiles qui se découpaient avec éclat sur l'immensité du ciel...il me parlait de la petite Ourse, de la grande Ourse... du Grand Chariot... moi, je pensais toujours que les étoiles formaient une tête de clown.

- C'est beau, la nuit, de contempler le ciel...

Djamila avait à peine achevé sa phrase que déjà un klaxon commençait à s'égosiller devant la maison. C'était le bus qui devait emmener son mari. Comme tous les jours de pluie, le centre où Malaïnine travaillait avait mis une navette à la disposition du personnel.

- Bon, dit-il, voici venu le temps des choses sérieuses. J'espère que mes élèves vont comprendre un chouïa mon cours aujourd'hui.

- Pourquoi? C'est si compliqué que ça?

- Oh oui, le braille musical, c'est une autre paire de manches... je dois en plus préparer un pot-pourri de morceaux chantés pour le jour "j". Je te l'ai déjà dit, il est très difficile de mettre au point la bonne technique qui permettrait aux choristes d'attaquer leur partie au bon moment... Que nous chantions à l'unisson ou à plus d'une voix, la gageure reste la même: le lancement des chanteurs aveugles se fait à l'oreille, en leur faisant marquer un ou deux repères musicaux... mais ça nécessite beaucoup de discipline pour se mettre au diapason du groupe et marquer des signaux musicaux... question de se repérer à chaque fois dans le feu des chants.

Il bondit sur le carrelage, puis son débit se fit plus rapide:

- Vite ma chérie... ma canne!

D'une main que guidait l'expérience et la longue pratique des choses, il mit ses lunettes noires, une veste par-dessus le tricot et sembla retrouver un peu d'élégance aux yeux de Djamila qui lui tendit une canne pliable. Il la déplia.

- Attends, attends! insista-t-elle, tu as un peu de rouge...là.

Elle essuya le menton de son mari avec le revers de sa manche.

Campé sur ses longues jambes, Malaïnine s'engouffra dans l'escalier en tendant un pied réticent. Il était si fluet qu'il se casserait comme une brindille.

Comme un escrimeur au début de la partie, il brandit sa canne et on n'entendit plus que les tac! tac! tac! au contact des marches, mêlés à la sempiternelle recommandation de son épouse: "fais attention à toi mon chéri".

Le lendemain matin, samedi, ils resteraient au lit et finiraient la lecture des dernières séquences du scénario. D'autres manuscrits, d'autres livres viendraient s'empiler sur les étagères de leur précieuse bibliothèque.

La lecture rythmait leur vie. Entre-temps, leur projet de commémoration rythmait leur actualité. Ils s'en grisaient. Chacun à sa manière, dans son travail, les deux époux s'engageaient dans un programme préparatoire pour rendre hommage à Louis Braille, le

célèbre inventeur du braille, né un 04 janvier 1809, connu pour avoir été à l'origine de la conventionalité de cette écriture en relief, à l'usage des aveugles.

L'idée avait fait son bonhomme de chemin en eux. "Les vrais hommages se préparent longtemps à l'avance", avait décrété Malaïnine un jour.

Pour la commémoration du bicentenaire de la naissance de Louis Braille (1809-2009), le dimanche 04 janvier 2009, le film où jouerait Djamila allait être présenté en avant première au Centre de rééducation fonctionnelle pour aveugles et handicapés visuels de la ville. Ce même centre où Malaïnine enseignait le braille depuis plusieurs années et où il devrait diriger une chorale pour la même occasion.

Agé de trente sept ans, Malaïnine était plus jeune que son épouse Djamila. Depuis l'âge de cinq ans, le jour avait baissé la tête pour lui.

Il était devenu aveugle presque au même âge que Louis Braille. Mais depuis leur mariage, Djamila mettait la vue dans les yeux aveugles de son époux comme disait Socrate.

Ils aimaient se lire des histoires simples à l'image de la leur. Une de ces histoires qui font arrêter le temps.

Ils filaient leur petite métaphore.

Ils s'aimaient.

Ils aimaient la formule de Saint-Exupéry: *aimer, ce n'est pas se regarder l'un l'autre...*

D'ailleurs, ils ne pouvaient pas se regarder mutuellement, mais, sincèrement, *ils regardaient ensemble dans la même direction.*

Omar OULMEHDI
Nouvelle lauréate du Concours de l'A.M.E.F. 2008